

## Château de Magneux-Haute-Rive

425 route de Chalain 42600 Magneux-Haute-Rive

Il s'agit d'un château historique ancien, mais qui a été remanié de façon importante au 19<sup>ème</sup> siècle. Il comporte 75 pièces. C'est une propriété privée qui est partiellement inscrite (depuis le 11 mai 1981) comme monument historique.



Vue générale (photo T. Monnet).

Château précédé d'une avant-cour encadrée par les bâtiments des communs.  
A gauche, bâtiments de ferme et pigeonnier.

### L'histoire de la propriété<sup>1</sup>

*Il existe des informations extrêmement documentées sur ce château provenant de l'Inventaire général du patrimoine culturel. On renverra à cette étude pour la période ancienne et on s'intéressera ici à son histoire récente.*

---

<sup>1</sup> Ce château qui figure à l'Inventaire général du patrimoine culturel a fait l'objet d'une étude très détaillée. Les informations de ce dossier sont extraites de ce site

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Conseil général de la Loire - Guibaud Caroline

Le château primitif, siège de la seigneurie de Magnieux daterait du 13<sup>e</sup> siècle. Il aurait fait l'objet de constructions successives et de l'adjonction d'un second château vers 1378.

- Au 14 et 15<sup>e</sup> siècle le domaine appartient à la famille des La Bastie, puis aux de La Mure et aux Talaru au 17<sup>e</sup> siècle, et enfin au marquis de Poncins à partir de 1771. Celui-ci revendit le château et les terres de Magneux à Jérôme Goyet de Livron, receveur des tailles à Roanne. Cette vente fut contestée et c'est peut-être la Révolution qui a mis un terme à la procédure au profit de Jérôme Goyet de Livron, qui figure comme propriétaire du château et de ses domaines sur la matrice de 1812. En 1809, il avait vendu la propriété à Jean-Germain Cadrès (ou de Cadrès), mais celui-ci s'étant révélé un acquéreur défaillant, il fut exproprié et perdit le château, avec les onze domaines qui exploitaient 900 ha,
- Les biens sont ensuite vendus par adjudication en 1813 à Benoît-Rose de Murard de Saint-Romain, demeurant à Francheville (Rhône).
- Sa petite-fille, Jeanne-Marguerite, (fille aînée du comte Adolphe de Murard) épouse de Louis-Albert de Monteynard, en hérite (avec une vingtaine de maisons du village !!!) vers 1882
- puis en 1932, une de ses parentes (Catherine Chabannes) transmet le domaine à son époux, le comte Gonzagues de Roquefeuil, d'une famille de l'Allier, qui y établit sa résidence jusqu'en 195. Son fils Arnaud De Roquefeuille y réside après cette date
- le château est à présent dans la famille De Monteynard qui y développe des activités d'accueil de réceptions .

## Architecture

Selon A. Broutin<sup>2</sup>, de **notables agrandissements et embellissements auraient été faits au château vers 1834** (on peut dater le décor du grand salon du rez-de-chaussée de cette période). **Les élévations ont été totalement remaniées, avec ajout de modénatures en ciment, le toit refait et certaines pièces redécorées dans la 2e moitié du 19e siècle** (salle à manger et salon de billard avec papier peint au rez-de-chaussée, chambre au sud de la pièce centrale située sur le parc au premier étage, inscrits MH ; la rampe de l'escalier a sans doute été refaite à cette époque)<sup>3</sup>. L'orangerie (en ruine ; sa réfection est envisagée) date sans doute de cette époque. Les plantations de l'avant-cour ont été dessinés par Guy Otin "Studio Art des Jardins", architecte paysagiste à Saint-Etienne, en 1934 (plan conservé sur place).

## Description

(on reprend ici les descriptions contenues dans la fiche de l'Inventaire Général du Patrimoine)



Communs du château de Magneux-Haute-Rive - Vue d'ensemble aérienne depuis le sud-ouest.

Vue générale (photo T. Monnet).

Le château est implanté au sud du village de Magneux-Haute-Rive, un peu à l'écart. Il est précédé à l'ouest d'une avant-cour encadrée de communs, que jouxte une cour de ferme au nord et donne à l'est sur une terrasse avec emmarchement, puis sur un parc clos, bordé par un coude de la route départementale 6 au nord-est.

<sup>2</sup> Cité par l'étude de l'Inventaire général du Patrimoine culturel

<sup>3</sup> L'architecte lyonnais Louis Antoine Bresson (1817-1893) aurait travaillé à cette rénovation. Confrère de Pierre Marie Bossan, il a réalisé beaucoup de restauration d'églises et de château. Il a ainsi travaillé sur la restauration des châteaux de Saint Bonnet les Oules et de Bellegarde dans la Loire. (source : conférence de Josiane Boulon, chargée d'études à la DRAC AURA, 19 septembre 2021, château de Saint-Bonnet les Oules).

- **L'avant-cour** est fermée par un muret surmonté d'une grille à barreaux de fer forgé, avec un portail à piliers en bossage. Un allée est tracée dans l'axe (désignée comme "grande avenue du château de Magneux" sur le plan cadastral de 1809), avec une demi-lune à son extrémité du côté du château ; avant la construction de l'autoroute, elle se prolongeait au sud-ouest jusqu'à la ferme du Petit Sauvagneux (Mornand-en-Forez). De l'autre côté du parc, l'allée axiale se prolongeait également vers le nord-est. Un petit ruisseau situé au sud-est est barré afin de former un étang, au sud du château.



Vue de la façade ouest du château (Photo M. Bonneville)

- **L'habitation se compose d'un corps central à un étage carré et un étage de comble aménagé dans la toiture brisée.** Il compte sept travées, avec une travée centrale plus large, en léger ressaut et couronnée d'un fronton triangulaire ; il est bordé de deux pavillons de deux travées en léger ressaut. L'édifice est double en profondeur, sans couloir. La partie sur cour est divisée en trois espaces : un escalier (tournant à retours avec jour, en pierre, avec rampe à barreaux droits en fonte) dont la cage occupe les deux-tiers nord de cette partie et forme un vestibule axial, et deux pièces (actuellement rangement et bureau).
  - Au rez-de-chaussée, le corps central comprend une vaste cage d'escalier formant vestibule (avec un dégagement dans son prolongement au sud), qui en occupe tout le quart sud-ouest. Ce vestibule dessert, au nord une salle à manger (sur cour) et à l'est, dans l'axe de l'entrée, un petit salon ouvrant sur le jardin. Le petit salon commande les deux pièces situées sur jardin, une chambre au nord et un grand salon au sud.
  - Le pavillon sud comprend une bibliothèque sur cour et un billard sur jardin.
  - Le pavillon nord comprend également une pièce sur cour et une sur jardin, séparées par un couloir reliant la salle à manger à l'aile nord des communs. A l'étage, un couloir central assure la distribution des chambres à partir du pallier de l'escalier.



## Eléments descriptifs

- Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : l'édifice est en pisé (?) enduit, sans doute sur un soubassement maçonné en galet.
  - 
  - Matériau(x) de couverture : tuile en écaille
  - Étage(s) ou vaisseau(x) : 1 étage carré, étage de comble
  - Élévations extérieures : élévation ordonnancée
  - Type(s) de couverture : toit à longs pans brisés ; croupe brisée
  - Escaliers : escalier intérieur : escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie
  - Jardins : groupe d'arbres, pelouse
  - 
  - Techniques : ferronnerie, fonderie
  - Représentations : volute
  - Précision sur les représentations :
  - Les fenêtres axiales du 1er étage ont des garde-corps en fer forgé à décor de volutes. Le tympan de la porte d'entrée côté cour est orné d'un motif rayonnant en fonte.

## ▪ Décoration

- Les encadrements sont en granite (et en ciment moulé pour les fenêtres ?) ; les ouvertures ont des linteaux droits avec une agrafe, sauf les portes du rez-de-chaussée, en arc en plein-cintre. Des marques lapidaires sont visibles sur les pierres d'encadrement, les chaînes d'angle et le soubassement : I, B, M, X, XS, TC, 3, 5 inversé droite/gauche, B avec une barre au milieu, une croix grecque à extrémités bifides. 7
- Les lucarnes qui éclairent le comble ont un encadrement en bois, avec linteau en accolade. La travée axiale et les angles des pavillons sont ornés de pilastres en bossage.
- **Les toits** sont à longs pans, avec des croupes sur les pavillons, en tuile écaille vernissée, sur une corniche moulurée enduite.
- **Le jardin régulier de l'avant-cour** est constitué de deux parterres rectangulaires de gazon ponctués d'ifs taillés, avec deux alignements de tilleuls plantés devant la maison. **Le parc** est une vaste prairie plantée de chênes, avec une allée circulaire sur le pourtour ; il est clos de murs de pisé, avec un portail à l'angle sud-est, sur la route départementale 6.



Vue du parc depuis la terrasse du château, côté est  
(photo T. Monnet)

### Bâtiments annexes

- **Communs** (écurie ; sellerie ; logement ; remise ; puits ; pigeonnier) ; ferme (étable à vaches ; porcherie ; fenil ; hangar agricole)



Aile sud des communs du château

Ces bâtiments sont anciens (18<sup>e</sup> siècle), mais ont été largement modifiés dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle.

- **L'orangerie** est implantée en bordure du parc, au nord-ouest. Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire en rez-de-chaussée, largement ouvert sur son côté sud par cinq portes-fenêtres (avec un plus une porte piétonne à l'est). Les murs sont en pisé enduit ; le côté sud est fermé par les piliers en granite qui encadrent les portes-fenêtres, avec un mur en brique en partie supérieure ; les linteaux sont en arc en plein-cintre, en brique. Le mur de façade est couronné par un parapet ajouré en granite et tuile creuse posée en quinconce. Le toit (détruit) devait être à croupes, en tuile creuse.



Vue d'ensemble de l'orangerie.

L'orangerie (photo T. Monnet)



Pigeonnier du château de Magneux-Haute-Rive - Vue d'ensemble depuis le nord-ouest.

Le pigeonnier (photo T. Monnet)

- **La chapelle**

Elle a été édifée à l'écart du château, (à 300 m) sur une parcelle boisée vers 1860 par Benoît-Rose Murard de Saint-Romain

La nef orientée ouest-est est de style néo-gothique : elle comporte deux travées, une travée de chœur et une abside à trois pans, le tout voûté d'ogives. Fenêtres en arc brisé encadrées de colonnettes à chapiteaux feuillagés. La porte d'entrée en arc brisé, encadrée de colonnettes, dispose d'un tympan sculpté. Elle a également une crypte en berceau voûtée d'arêtes édifée en soubassement qui contient les sépultures des familles Murard et Monteynard entre 1862 et 1936.

L'édifice est construit en granite et calcaire, avec toiture en ardoise.



La chapelle (photo T. Monnet)